

**LE MORCEAU DE PAIN**

Le jeune duc de Hardimont se trouvait à Aix en Savoie, où il faisait prendre les eaux à sa fameuse jument "Périchole," devenue pousive depuis le "chaud et froid" qu'elle avait attrapé au Derby, et il finissait de déjeuner, lorsqu'ayant jeté un regard distrait sur le journal, il y lut la nouvelle du désastre de Reichshoffen.

Il vida son verre de chartreuse, posa sa serviette sur la table du restaurant, fit donner à son valet de chambre l'ordre de boucler les malles, prit, deux heures après, l'express de Paris, et courut au bureau de recrutement s'engager dans un régiment de ligne.

On a beau avoir mené, de dix-neuf à vingt-cinq ans, l'existence éternelle du petit crevé—c'était le mot d'alors,—on a beau s'être abruti dans les écuries de courses et dans les boudoirs de chanteuses d'opérettes, il est des circonstances où l'on ne peut oublier qu'Enguerrand de Hardimont est mort de la peste à Tunis, le même jour que Saint Louis, que Jean de Hardimont a commandé les Grandes Compagnies sous Du Guesclin, et que François-Henri de Hardimont a été tué en chargeant à Fontenoi avec la Maison-Rouge. Si épuisé qu'il fut par la vie à outrance qu'il avait menée jusque-là, le jeune duc, en apprenant qu'une bataille avait été perdue par des Français sur le territoire français, sentit le sang lui monter au visage et eut l'horrible impression d'un soufflet.

C'est pourquoi, dans les premiers jours de novembre 1870, rentré dans Paris avec son régiment qui faisait partie du corps de Vinoy, Henri de Hardimont, fusillier à "la troisième du second" et membre du Jockey, était de grand garde avec sa compagnie devant la redoute des Hautes-Bruyères, position fortifiée à la hâte, que protégeait le canon du fort de Bicêtre.

L'endroit était sinistre: une route plantée de manches à balais et toute défoncée de boueuses ornières, traversant les champs lépreux de la banlieue, et, sur le bord de cette route, un cabaret abandonné, un cabaret à tonnelles, où les soldats avaient établi leur poste. On s'était battu là peu de jours auparavant; la mitraille avait cassé en deux quelques-uns des baliveaux de la route, et tous portaient sur leur écorce les blanches cicatrices des coups de feu. Quant à la maison, son aspect faisait frémir; le toit avait été crevé par un obus, et les murs liés de vin semblaient badigeonnés avec du sang. Les tonnelles éventrées, sous leurs réseaux de brindilles noires, le jeu de tonneau renversé, la balance dont le vent humide faisait grincer les cordes mouillées, et les inscriptions au-dessus de la porte, égratignées par les balles: CABINET DE SOCIÉTÉ—ABSINTHE—VERMOUTH—VIN A 60 CTS. LE LITRE—Qui encadraient un lapin mort, peinte au-dessus de deux queues de billard liées en croix par un ruban, tout rappelait avec une ironie cruelle la joie populaire des dimanches d'autrefois. Et, sur tout cela, un vilain ciel d'hiver où roulaient de gros nuages couleur de mine de plomb, un ciel bas, colère, haineux.

À la porte du cabaret, le jeune duc se tenait immobile, son chapeot et bandoulière, son képi sur les yeux, ses mains gourdes dans les poches de son pantalon rouge et grelottant sous sa peau de mouton. Il s'abandonnait à sa sombre rêverie, ce soldat de la défaite et il regardait d'un œil navré la ligne des poteaux, perdus dans la brume, d'où s'échappait à chaque instant, avec une détonation, le floc blanc de la fumée d'un canon Krupp.

Tout à coup, il sentit qu'il avait faim. Il mit un genou en terre et tira de son sac, posé près de lui contre le mur, un gros morceau de pain de munition; puis comme il l'avait perdu son couteau, il mordit à même et mangea lentement.

Mais, après quelques bouchées il en eut assez; le pain était dur et avait un goût amer. Dire qu'on

n'en aurait de frais qu'à la distribution du lendemain, si l'intendance le voulait bien, encore. Allons, c'était quelquefois bien rude, le métier; et ne voilà-t-il pas qu'il se souvenait à présent, de ce qu'il appelait jadis ses déjeuners hygiéniques, lorsque, le lendemain d'un souper un peu trop échauffant, il s'asseyait contre une fenêtre du rez de chaussée, au Café-Anglais, qu'il faisait servir—mon Dieu, la moindre des choses:—une côtelette, des œufs brouillés aux pointes d'asperges, et que le sommelier, connaissant ses habitudes, posait sur la nappe et débouchait avec précaution une fine bouteille de vieux léoville, doucement couchée dans un panier. Fichtre! de fichtre! C'était le bon temps tout de même, et il ne s'habituerait jamais à ce pain de misère. Et, dans un moment d'impatience, le jeune homme jeta le reste de son pain dans la boue.

Au même instant, un lignard sortait du cabaret; il se baissa, ramassa le morceau, s'éloigna de quelques pas, essuya le pain avec sa manche et se mit à le dévorer avidement. Henri de Hardimont avait déjà honte de son action et considérait avec pitié le pauvre diable qui faisait preuve d'un si bon appétit. C'était un long et grand garçon, assez mal bâti, avec des yeux de fiévreux et une barbe d'hôpital, et d'une maigreur telle que ses omoplates faisaient saillie sous le drap de sa capote usée.

—Tu as donc bien faim, camarade? dit-il en s'approchant du soldat. —Comme tu vois, répondit celui-ci, la bouche pleine. Excuse-moi donc. Si j'avais su qu'il pût te faire plaisir, je n'aurais pas jeté mon pain. —Il n'y a pas de mal, va, reprit le soldat. Je ne suis pas si dégoûté. —N'importe, dit le gentilhomme, ce que j'ai fait est mal et je me reproche. Mais je ne veux pas que tu emportes une mauvaise opinion de moi, et comme j'ai du vieux cognac dans mon bidon... parbleu! nous allons boire la goutte ensemble.

L'homme avait fini de manger. Le duc se baissa et prit une gorgée d'eau-de-vie; la connaissance était faite. —Et tu t'appelles? demanda le lignard. —Hardimont, répondit le duc en supprimant son titre et sa particule... Et toi? —Jean-Victor... On vient seulement de me verser dans la compagnie... Je sors de l'ambulance... J'ai été blessé à Châtillon... Ah! l'on était bien, à l'ambulance... et l'infirmier vous y donnait de bon bouillon de cheval... Mais je n'avais qu'une égratignure; le major m'a signé ma sortie, et, tant pis, on va recommencer à crever de faim. Car, tu me croisais si tu veux camarade, mais, tel que tu me vois, j'ai eu faim toute ma vie.

Le mot était effrayant, dit à un voluptueux qui s'était surpris tout à l'heure à regretter la cuisine du Café-Anglais, et le duc de Hardimont regarda son compagnon avec un étonnement presque épouvanté. Le soldat eut un sourire douloureux, qui laissait voir ses dents de loup, ses dents d'affamé, si blanches dans sa face terreuse, et comme s'il eut compris qu'on attendait de lui une confidence; —Tenez, dit-il en cessant brusquement de troyer son camarade, devenant sans doute en lui un heureux et un riche,—tenez, promenez-nous un peu de long en large sur la route pour nous réchauffer les pieds, et je vous dirai des choses que vous n'avez sans doute jamais entendues; je m'appelle Jean-Victor, Jean-Victor, tout court, parce que je suis un enfant trouvé, et mon seul bon souvenir c'est le temps de ma première enfance, à l'hospice.

(A continuer)

Pour le temps du Carême

Livres de prières, livres de méditation, chapelets, croix, bénitiers, statues, images, médailles et une variété d'autres objets de piété se trouvent vendus chez P. C. Guillaume, libraire, coin des rues Sussex et York, Ottawa.

**W. A. ARMOUR**

Manufacturier et Importateur  
**MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,**  
(Glaces de fabrication allemande et anglaise)  
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,  
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevases pour tableaux  
**LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'À LONG TERME**  
**IMAGES ENCADRÉES AU PRIX DES MANUFACTURES**  
**Venez me faire une visite,**  
Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.  
Je vendrai aux marchands les moultures, cadres, peintures, miroirs, canevases pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.  
**W. A. ARMOUR,**  
452 rue Sussex.

**EST-CE BIEN LE "New Williams"**

la machine à coudre dont on fait tant d'éloges et qui a assez de force pour coudre le cuir?  
Oui, car j'ai cousu TROIS DOUBLES DE CUIR avec, et je puis faire maintenant des OUVRAGES DELICATS tout aussi bien.  
Faites en l'essai.  
**C. McDIARMID,**  
163, rue Sparks.

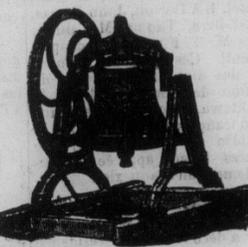
**L'EAU Minérale St-LEON**

Deviens au Canada la médecine la plus populaire.  
Un autre témoignage important  
Picton, N.-E., 19 août 1886  
**F. WYATT FRASER, ECR.,**  
Agent Général pour l'Eau St-Leon, Nouvelle-Ecosse.

Cher monsieur,  
Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronches; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronches. Avec respect, votre, etc.  
**P. L. MAISTRÉ,**  
Capitaine du vapeur Beaver

**J. B. C. DUNN,**  
Seul Agent dans Ottawa,  
198 et 200 Rue Dalhousie  
14 sept. 1886

**CHANTELOR**



**MONTREAL, P. Q.**

**Fonderies à Cloches POUR EGLISES.**  
SEULES OU EN CARILLONS.  
AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS.  
A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.  
Fournisseurs pour intérieur des églises. Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.  
Ottawa, 18 Sept. 1886—1a.

**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et les points du bas de St-Laurent et de la Baie de Chaleur, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.  
Des nouveaux et élégants chars-palais grésés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.  
Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.  
Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.  
Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.  
Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à **E. KING,** Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

**ROBERT B. MOODIE,**  
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.  
**D. POTTINGER,**  
Surintendant général  
Bureau à chemin du fer,  
Moncton, N. B., 1er Dec. 1886. 1a

**Cinquante pour cent de moins**

**LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!**  
Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.  
**RELIURE, PAPETERIE.**

Les soussignés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers de grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix ordinaire. Tableaux, Livres et M&C achetés sur ordre.  
Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus

**OU AUX COLONIES**

court délai. Bibliothèques fournies au complet. Vente en gros de livres reliés et de papeterie à des prix extrêmement bas. Paiement par traite de banque ou mandat-poste à ordre.

**J. MOSCRIPT, PYE et Cie.**  
Relieurs Exportateurs, Papeteries, Éditeurs  
154, RUE WEST REGENT, GLASGOW, ECOSSE.  
**BONNE NOUVELLE DU PAYS!**  
Pour la commodité de "Kin Beyond Sea, J. Moscript, Pye et Cie., (de la susdite

**Cinquante pour cent de moins**

société) qui a acquis une grande expérience dans les différents besoins des dames et des messieurs à l'étranger et dans les colonies agit comme agent général, et exécute avec économie et célérité les commissions qu'on lui confie, pour toute demande petite ou grande venant de l'Europe. Des correspondants dans toutes les parties.  
Manufactures et patentes, aussi entrepris prises financières et commerciales placées sur le marché anglais. Honoraires payés d'avance 275 sterling. Parents recherchés.  
Épargnez du temps, des peines et des dépenses, en communiquant avec M. Pye, 154 rue West Regent, Glasgow.  
Une remise sera dans tous les cas accompagnée d'instructions.

Ottawa, 16 Novembre 1886—3m.

La **VELOUTINE**  
SE TROUVE CHEZ TOUS LES PARFUMEURS  
**CH. FAY, 9, rue de la Paix, PARIS**

La Crème IMPERATRICE SE TROUVE CHEZ TOUS LES PARFUMEURS La VELOUTINE

**Marchandises Sèches Payables à la Semaine.**

**Walker Bros & Cie**  
165 RUE SPARKS.  
Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-pieds, tapis, proliat, Etc., Etc.  
Les effets sont livrés immédiatement.  
Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

**Déménagement.**

A partir de Lundi, le 31 courant mon poste d'affaire sera au

**NOUVEAU MAGASIN**

Coin des Rues Sussex et York, où je m'occuperai du commerce de Gros et de Détail.  
L'ancien magasin No. 455, Rue Sussex, sera fermé et ne servira que d'entrepôt pour mes marchandises.  
**P. C. GUILLAUME**  
Libraire, Importateur.

**Aux Inventeurs**

**J. Coursolle & Cie.,**  
Soutiens de Brevets d'Inventeurs  
Dessins de Fabricque, Marques de Commerce et de Bois  
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

**J. COURSOLLE & Cie.,**  
CHAMBERLAIN VICTORIA,  
Via-riv et bureau des Brevets,  
OTTAWA, Ont  
8 P. -BREVETES  
24 Fév. 1887

**VERITABLES GRAINS de Santé**  
du docteur **FRANCK**  
M. C. O. DACIER a ces médecines en dépôt à sa pharmacie

**AVIS**

COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER DE COLONISATION D'OTTAWA.

**Nouvel Etablissement DE RELIEUR**  
TENU PAR **Joseph Masse,**  
RUE SUSSEX,  
(En haut du magasin de A. D. Richard.  
M. MASSE ayant fait l'acquisition de toutes les machines requises pour la confection des Livres, Blancs, Relieuses de luxe et de fantaisie, etc., vient d'ouvrir un atelier à l'adresse ci-haut désignée. Par sa longue expérience dans cette ligne d'affaires, il est en mesure de satisfaire tous ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.  
Toute commande exécutée avec soin et promptitude et à des prix modérés.  
**JOSEPH MASSE**  
Ottawa 10 novembre 1886—

**HENRI MASSE**

**EPICIER et BOUCHER**  
COIN DES RUES **Primrose et Cambridge**  
Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à mon état des viandes de première qualité et des plus fraîches.  
Ordres exécutés avec promptitude. Effets livrés à domicile.

**AVIS**  
Avis est par le présent donné qu'une assemblée spéciale générale des actionnaires de la Compagnie de Chemin de Fer de Colonisation d'Ottawa sera tenue au bureau principal de la compagnie, dans la cité d'Ottawa, samedi, le 12ème jour de mars prochain, à 2 heures, P. M., afin de substituer à l'assemblée annuelle des actionnaires de cette Compagnie qui aurait dû avoir lieu le même jour de janvier dernier, et à cette dite assemblée, les Directeurs seront élus et les affaires générales de la Compagnie y seront discutées, de même que si cette assemblée était l'assemblée annuelle générale de la Compagnie.  
H. B. MACKINTOSH  
Secrétaire de la Compagnie.  
Daté à Ottawa, Ont., ce 10 fév. 1887.

**Voiles pour Fenêtres**

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de telles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

**JACOB ERBATT**

**MAGASIN PALAIS DE MEUBLES.**  
38 RUE BIDEAU.  
M. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine!